

Lundi 15 janvier 2007

Rêve du matin

C'était une belle nuit de pleine lune. Le ciel était dégagé, et une douce lumière traversait les arbres, leur donnant des ombres allongées. Lorenzo et Ed profitaient avantageusement de ce camouflage naturel. S'approcher de la villa était un jeu d'enfant.

Tout se passait comme prévu. Mieux, même : la chaleur rendait les gardes inattentifs, et la grande bâtisse blanche était toutes fenêtres ouvertes. Épier une conversation était un jeu d'enfant, et la grosse voix du capitaine ne fut pas bien difficile à repérer.

Le capitaine était un homme assez rude, qui ne devait pas connaître les bienfaits du savon. Son parfum, dont les relans parvenaient jusqu'à nos narines, était à base d'odeur de marée et de fruits de mer. Son discours, ponctué de jurons marins et du bruit de sa jambe de bois contre le parquet, semblait fortement inspiré par un quelconque breuvage à base de rhum. Mais l'essentiel restait compréhensible.

Lorsque Lorenzo et Ed estimèrent en savoir assez, ils quittèrent leur cachette, traversèrent à nouveau le jardin au nez et à la barbe des gardes, et se glissèrent tranquillement dans le bateau du capitaine, garé négligemment sur la route. Ils n'eurent pas plus d'une heure à attendre avant que le navire ne se mette en branle. Les parois de bois résonnaient de mille bruits. Ed et Lorenzo souriaient. A eux l'aventure, à eux la richesse.

Le hasard voulut que leur cachette donnât directement sur la cabine du capitaine. La fortune fit qu'ils purent entendre l'ensemble des conversations entre le capitaine et son second. Le destin leur fit subir les ronflements de ceux-ci. Le sort s'abattit sur eux lorsque le capitaine, à court de tafia, les trouva un beau matin dans sa réserve personnelle.

Nul ne sait s'il fut plus perturbé par la présence de deux espions sur son navire ou de la présence d'un obstacle entre lui et ses bouteilles favorites. Toujours est-il qu'à peine quelques minutes plus tard, Ed et Lorenzo se retrouvèrent suspendus dans le vide, à plusieurs centaines de pieds du sol, à la merci des requins volants. Ils ne durent leur salut qu'au cri de la vigie : « Terre, terre, voici l'île ! ».

L'inconvénient d'être suspendu à un bateau volant, c'est que l'atterrissage n'est jamais très agréable. Il n'est donc pas surprenant que, en heurtant avec violence le sol – pourtant ensablé – de l'île, nos deux comparses perdirent connaissance.

A leur réveil, le bateau était désert. Un vent léger recouvrait doucement quelques traces de pas en direction d'une épaisse forêt. Une fois libérés de leurs liens, Ed et Lorenzo s'empressèrent de partir sur cette piste.

Après de longues heures de marche, Ed fit signe à Lorenzo de ralentir le pas. Les pirates devaient être tout proches, la voix caractéristique du capitaine éruptant après ses troupes se faisant entendre. Ils s'apprêtaient à s'en approcher lentement, lorsque d'épaisses mains se collèrent contre leur bouche. Un visage bronzé, caché sous de larges couches de peintures leur intima le silence et leur fit signe de s'éloigner.

Alors qu'ils suivaient ce guide improvisé, ils virent petit à petit d'autres êtres comme lui descendre des arbres, sortir des fourrés... ce furent bientôt plusieurs dizaines de sauvages pas si sauvages qui les

encerclèrent, les pressant de questions dans un polonais impeccable.

Malheureusement pour les deux aventuriers, le polonais n'était pas vraiment leur langue de prédilection. Ils essayèrent sans succès d'établir un contact en anglais, puis se rendirent compte avec soulagement que leurs interlocuteurs maniaient le français avec une verve surprenante.

Après quelques minutes passées à se présenter, il fallut en venir aux explications. Les sauvages semblaient ébahis que des européens puissent ainsi partir à l'aventure pour chercher un objet magique inconnu, mais étant de nature pacifiste et n'ayant pas vraiment aimé les manières des pirates, ils décidèrent d'aider nos deux compagnons de fortune à mener à bien leur objectif. Ils burent le thé de l'amitié en guise de pacte, puis repartirent à la suite des pirates.

Les sauvages se révélèrent être d'excellents pisteurs. Une fois les pirates retrouvés, ils se déployèrent dans un silence étonnant autour d'eux.

Un pirate, plutôt malingre, était en train de creuser du sable doré sous les ricanements de ses comparses. Soudain, un sourire traversa son visage. Le capitaine se pencha, tira son bras vers le trou formé, et en sortit un objet long et large. Il s'écria : « Enfin ! Enfin le voici, l'objet magique tant cherché ! ». Ses hommes s'agglutinèrent pour le toucher.

- C'est quoi ?
- Je sais pas, on dirait de la charcuterie...
- Du jambon ?
- Non, c'est moins gros.
- Du boudin ?
- Non, c'est plus dur.
- C'est quoi alors ?
- C'est...
- C'est ?
- C'est...
- C'est ???
- C'est le saucisson magique !

Ébahis, la cohorte pirate regardait avec respect et révérence l'insigne brandi au-dessus de leur tête.

Ed et Lorenzo se regardèrent. Puis firent un signe au chef de la tribu, qui répercuta l'information à ses congénères. Un raz de marée humain se jeta sur les pirates. Déstabilisés, leur première réaction fut de fuir pour retrouver la plage, leur navire. Du bout de sarbacanes s'échappaient des flèches. L'une d'entre-elle transperça le porteur du saucisson magique, qui s'affaissa, touché à mort.

Pensant avoir emporté une belle victoire, Lorenzo et Ed se ruèrent sur le corps sans vie. Mais c'était sans compter sur les pouvoirs magiques du saucisson. La plaie s'était déjà refermée, et le pirate se relevait, tenant le sauciflard comme on tiendrait une massue. Le second pouvoir de la charcuterie se dévoila alors : suivant la façon dont leur était porté le coup, les sauvages s'écroulaient soient grièvement blessés, soient touchés d'un sommeil profond. Ainsi soutenus par les pouvoirs surnaturels, les pirates parvinrent à regagner leur embarcation et à s'envoler toutes voiles dehors.

Les yeux brouillés de larmes, le coeur emplis de rage et d'amertume, Ed et Lorenzo décidèrent de quitter l'île en 4x4. Ils firent donc leurs adieux à la tribu sauvage, et prirent la piste.

Malheureusement, au détour d'un virage, ils heurtèrent le plus jeune fils du chef, âgé de quatre mois. Sous le choc, terriblement affectés par cet accident, ils ramenèrent la dépouille de l'enfant à son père, promettant d'aller quêrir le saucisson magique pour sauver l'enfant.

Ed sortit de sa poche un livre :

– Nous irons plus vite en livre qu'en 4x4, viens, accroche-toi.

Il entrouvrit alors l'ouvrage, le fit roter dans le sens horaire, glissa une main de part et d'autre, doigts dans l'ouverture, et poussa la pédale d'accélérateur. Et la course-poursuite pour rattraper le bateau commença.

Le livre les tirait vers l'avant à une vitesse telle qu'ils volaient, les jambes suspendues dans le vide à un petit mètre du sol. Il ne leur fallut que quelques minutes pour sortir de la forêt tropicale. Le navire n'était déjà qu'un petit point, loin dans le ciel. Ed bascula la tranche du livre en peu plus vers l'avant. Leur vitesse accrut progressivement ; le bateau était enfin à portée.

Sur le pont, l'heure n'était pas à la fête : le capitaine tentait sans succès de faire venir sur son épaule un perroquet taquin qui ne cessait de se moquer de lui. Mais lorsque la vigie signala la présence de poursuivants, tout le monde oublia le volatile. Le capitaine, dans son costume carmin, s'approcha du bord, tenant fermement le saucisson. Lorsque le livre fut assez prêt, il tenta de frapper. Mais rien ne se passa. A plusieurs reprises, il essaya d'atteindre Ed ou Lorenzo, mais les pouvoirs magiques du saucisson semblaient avoir totalement disparu. Ed fit brusquement demi-tour, se frappant la tête (ce qui fit perdre l'équilibre non seulement à Lorenzo, mais aussi au livre, qui cala ; redémarrer en plein vol n'était pas chose aisée, la mort fut proche pour nos deux compères). Sous les questionnements de Lorenzo, Ed revînt au lieu de la découverte du saucisson.

– Que nous sommes bêtes ! Et les pirates avec nous ! La carte indiquait le lieu du trésor, mais ne disait en rien que l'objet était un saucisson. Ce qui est magique, c'est le sable, mon vieux ! Le sable, qui s'était agglutiné contre la peau de la charcutaille !

Et pour prouver ses dires, tel le marchand éponyme, il jeta une poignée de sable au visage de son ami qui s'endormit aussitôt pendant quelques secondes.

Ils revinrent en courant au camp des sauvages, un immense sac de jute rempli de sable doré. Ils y enfermèrent le corps de l'enfant. Quelques instants plus tard, celui-ci manifesta son désir d'en ressortir par des pleurs. Tout le village était en liesse, Ed et Lorenzo étaient acclamés en héros dans toutes les langues occidentales connues.

Le temps passait, Lorenzo manifesta à Ed son désir de revenir sur le continent. Avant de partir, ils firent un immense feu, qu'ils utilisèrent pour faire du verre à partir du sable doré. De ce verre, ils fabriquèrent deux épées : une pour eux, une pour la tribu. Mais celle-ci, pacifiste, refusa le geste, préférant garder le sable pour faire dormir les enfants au sommeil espiègle. Ed et Lorenzo partirent donc en livre, l'épée à la ceinture, et c'est ainsi que se finit cette merveilleuse aventure.